

# INFORMATIONS STALAG V.B

DE L'AMICALE "LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE"

C.C.P. : Paris 4.841-48

68 RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN  
PARIS 9<sup>e</sup> - TEL. TRI. 78-44, 78-45

VILLINGEN



Rédacteur en chef : H. PERRON.

N° 21

JANVIER-FEVRIER 1949

Prix du Numéro :

BIMESTRIEL

12 Francs

## LIVRE SOUVENIR

# STALAG V.B

Signalons tout d'abord une décision importante :

La date de clôture pour la réception des manuscrits est reportée au 30 juin 1949.

En effet, la plupart de nos correspondants se plaignent du délai trop court qui leur est imposé.

Comment voulez-vous — dit un ami de Lyon — que je vous prépare un récit en si peu de temps ? Il faut que je rassemble mes souvenirs et que je sélectionne dans tout ce fatras qui peuple ma mémoire. Vraiment, un mois c'est trop court et comme je suis difficile, j'aime l'ouvrage bien fait. Accordez-nous deux mois de délai...

Un autre, de la Savoie : « Merveilleuse idée que le livre-souvenir !... Mais avez-vous contacté tous ceux qui, au camp, dans les hôpitaux et dans les hommandos écrivaient des revues pour notre joie à tous. Avec eux, vous aurez de solides ouvriers et l'ouvrage sera digne de notre Stalag... Mais reportez la clôture à deux ou trois mois... »

Un gars de Ch'Nord : « Je vous poste ce jour un mandat de 350 francs pour le bouquin... J'ai connu en commando un as de la plume et de la fantaisie. Un ancien journaliste, je crois : Saint-Omer. Essayez donc de le joindre. Il doit avoir de belles histoires à raconter. Malheureusement, je ne sais pas son adresse... »

Mais nous l'avons, son adresse à ce brave Saint-O. Notre correspondant est à l'amende, car Saint-Omer a déjà donné à notre Bulletin des histoires croustillantes, pleines d'humour, d'esprit, de sel, de fantaisie, etc., etc. (Rendez-vous au Bouthéon !) Mais notre Ch'timi vient d'attacher le grelot et Saint-O, il ne te reste plus qu'à l'exécuter. Ton commando et Rottweill n'espèrent plus qu'en toi.

Une lettre qui nous vient d'un grand ami de l'Est, où les genêts font de son accueillante maison un paradis des fleurs :

« Ne craignez-vous point que des récits émanant de plusieurs camarades ne composent un ouvrage hétéroclite par tous les styles qui y seront représentés ? »

« Je crois qu'il serait utile de charger une commission de lecture de remettre tout dans la même ligne. »

« Vous dites que ce livre rappellera des noms qui nous étaient familiers. Je crois qu'il y a danger à citer les noms des héros de certains faits ou aventures, parce que, bien souvent, l'auteur le fera dans une bonne intention ou dans un simple but anedoctique, mais l'intéressé cité pourra peut-être se froisser et cela créera des histoires. »

« Et le délai 1<sup>er</sup> mars, ne vous paraît-il pas un peu court ? »

Pour le délai, nous nous trouvons devant une unanimité : trop court !

Or, pour nous, les désirs de nos camarades sont des ordres. Nous nous inclinons : délai reporté au 30 juin.

La commission de lecture ? Mais certainement ! Elle est même indispensable.

En ce qui concerne la mise en scène de noms qui nous étaient familiers, nous ne sommes pas du même avis que notre correspondant. Notre livre-souvenir, tout en étant amusant, devra être objectif. Mais il ne doit pas être un moyen pour assouvir certaines rancunes personnelles. Aussi, tous les écrits tendancieux seront-ils impitoyablement écartés. Retenons donc de notre vie de prisonnier ce qui est beau, que ce qui est pur et laissons dans l'oubli les sales combines et les faux jetons. Et je ne suis pas certain que l'auteur d'un coup fourré, en lisant le compte rendu de son exploit n'aura pas un légitime sentiment de fierté et un léger mouvement de menton. Alors ? Noms ou pas noms ? Toujours le veto, ami B... ?

Et d'autres, beaucoup d'autres lettres nous annonçant l'envoi de la souscription, des conseils, des ébauches, des encouragements... Nous sommes heureux que notre idée plaise à nos camarades. Le départ est prometteur.

Mais il ne faut pas oublier qu'il nous faut 400 souscriptions pour donner le bon à tirer.

Le vent est à l'optimisme, certes ! Mais pour que notre Livre-Souvenir soit une réussite, il faut que chaque membre de l'Amicale se donne de tout coeur à la propagande.

Hâtez-vous ! Envoyez votre souscription !

Relancez les indécis.

Notre livre doit paraître.

H. PERRON.

## LETTRE OUVERTE

à tous les anciens  
« V.B »

Au hasard de mes voyages dans Paris, il m'est arrivé de rencontrer plusieurs anciens VB M'étonnant de leur absence réitérée à nos réunions, j'ai eu l'occasion de connaître ainsi diverses opinions et critiques générales. C'est le résumé des arguments qui m'ont été opposés que je tiens à développer ici après l'avoir exposé de vive voix à la réunion mensuelle de janvier.

Je le fais avec d'autant plus de plaisir et d'impartialité que je trouve la critique nécessaire à toute organisation, à condition d'être juste et raisonnable. Elle apporte parfois des innovations heureuses et des transformations salutaires.

C'est donc devant vous tous, mes amis Gefangs, que je vais développer les principaux points litigieux, en me permettant toutefois de les faire suivre de mes arguments personnels; ils valent ce qu'ils valent et je n'ai pas la prétention d'être un puits de vérité et de sagesse, loin de là ! Ce que je vous demande à tous c'est de juger en toute impartialité; mais il m'a paru urgent de « laver notre linge sale en famille » et de supprimer ces froissements ridicules, nuisibles à la bonne marche de notre Amicale qui, malgré le dévouement et la bonne volonté de certains, donne parfois l'impression de ne pas tourner rond. Et tant pis s'il y a quelques pavés dans la mare ! S'il existe un abécès, qu'on le crève, mais soyons-en débarrassés !

Voici donc, d'après différentes conversations, les quatre arguments principaux qui m'ont été objectés :

1° Les transformés sont exclus de l'Amicale

Voilà l'argument massue principal ! Le mal vient d'une chose fort banale en soi : la publication in-extenso, dans le n° 16 de notre journal d'une lettre du camarade J. Ribeyron, sous le titre : « Réponse à Monsieur Chemillien et à Monsieur Perron », et dont un paragraphe contient la phrase suivante : « Il y a ceux qui, un jour, ont renié leurs frères en signant leur contrat de travailleur libre. »

Et voilà une simple phrase qui a fait beaucoup de mal parmi nous ! Il y a eu, en toute franchise, une omission dans la composition de ce numéro et une grosse erreur; celle de n'avoir pas fait suivre la publication de la lettre de notre camarade d'une note de la rédaction informant de la parution intégrale d'un texte et laissant à notre camarade Ribeyron l'entière responsabilité de ses opinions et de la façon de les exprimer. Dame Radio nous en donne l'exemple en dégageant toute sa responsabilité dans les opinions émises à la Tribune de Paris !

Mais, tout ceci mis à part, qu'en reste-t-il ? Un seul de nos camarades s'est-il vu reprocher à l'Amicale sa position de transformé ? Je ne le pense pas ! En a-t-on exclu pour cette raison ? Non / Alors ?

Ne connaissons-nous pas des transformés qui ont profité de leur liberté relative pour accentuer le sabotage dans les usines ou ailleurs et qui ont rendu de grands services aux captifs en toutes circonstances notamment à la Libération ? Pour nous, qui n'étant pas la Suprême Sagesse, n'avons aucun droit de juger et de condamner, nous ne comprenons pas que d'anciens camarades de misère se privent volontairement de notre bonne amitié sur la lecture d'un malencontreux article. Allons les gars ! Plus de bouderie dans votre coin ! Venez à nous la main tendue et sans rancune, comme vous le faisiez là-bas, et prenons ensemble le pot de l'amitié !

2° Le bureau est composé uniquement de la clique du camp ! Il renferme très peu de gens ayant

DIMANCHE 8 MAI 1949

à 14 heures 30

SALLE DE LA FRATERNELLE DES CHEMINS DE FER  
Rue de l'Entrepôt (Métro : République)

NOTRE AMI ANDRÉ CHANU

PRESENTERA UN PROGRAMME ENTIEREMENT  
PREPARE PAR LUI

RETENEZ DÈS MAINTENANT VOS PLACES  
LOCATION AU SIEGE DE L'AMICALE A PARTIR  
DU 15 MARS

Prix des Places : 100 et 150 FRANCS  
ET N'oubliez pas que les premiers servis  
seront les mieux placés

passé les cinq années complètes en captivité. Beaucoup d'entre eux ont été libérés dès les premiers retours et ne reflètent pas l'opinion générale du stalag !

Ne revenons pas, si vous le voulez bien, sur cette question « de la clique du Camp » qui a déjà été traitée dans ces colonnes. Pour ma part, j'ai déjà écrit que tout n'avait pas été parfait parmi nous; que certains avaient abusé de leurs emplois et de leurs métiers divers pour escroquer leurs camarades. Par contre, que de désintéressement et de serviabilité chez d'autres ! On semble l'oublier aussi. D'autre part, certains camarades libérés avant nous avaient entrepris la lourde tâche de constituer une Amicale, de distribuer secours et dons, d'organiser fêtes, quêtes et réunions pour soulager les misères que nous signalions souvent de là-bas. Dès notre retour une Assemblée générale a eu lieu; ils ont expliqué leurs travaux. Puis, comme nous étions de nouveau en République... nous avons voté pour la constitution d'un nouveau bureau. Libre à nous de proposer des candidats de notre choix, de débarquer « les anciens » et de faire peau neuve ! *Vox Populi!* Mais ils ont été maintenus par les votes de tous ! Alors ?

De plus, les élections de bureau se reproduisent *tous les ans* et nous en sommes tous avisés. Liberté absolue est laissée à chacun de se présenter ou de désigner des candidats de son choix. Qui vous empêche, en vous groupant, de faire masse, de présenter de nouveaux candidats selon vos goûts et vos idées ? De même si vous avez des critiques à formuler, qui vous empêche de venir poser en public certaines questions à l'un ou l'autre ? « On n'ose pas ! » m'a-t-on répondu ! Allons, vous n'êtes pas des petites filles ! Venez un groupe de copains, si telle est votre intention, et parlez en groupe si vous n'osez le faire individuellement, mais parlez ! Ça mettra, du reste, un peu d'animation dans les réunions et tout le monde s'amusera un peu ou rira jaune, suivant vos interventions, mais enfin on rigolera cinq minutes de toute façon ! Venez demander à un tel pourquoi il vendait des lettres cinq marks et à tel autre pourquoi il a été libéré ! Il va y avoir du sport !

3° Il y a trop de politique dans l'Association !

Alors là mettons-nous d'accord et prenons en considération deux grands principes :

Primo : Les statuts doivent certainement comporter la clause que l'Association est « apolitique ».

Secundo : Toutes les opinions sont respectables si elles sont sincères.

Dans votre vie privée, vous avez des opinions politiques, et c'est normal; mais quand vous dites que l'Amicale « fait de la politique », n'est-ce pas justement qu'elle ne pratique pas celle que vous désiriez lui voir suivre ? Pour ma part, je ne me suis pas aperçu d'une tendance, mais si vous avez cru en discerner une, venez vous expliquer aux Assemblées mensuelles ou générales. Je pense, au contraire, que chez nous, nous obtenons peu (et même rien !) parce que nous n'avons pas l'échine assez souple pour suivre le goût du jour; mais nous

avons sauvegardé notre indépendance et c'est déjà beaucoup, à mon avis !

4° A part les Assemblées générales et mensuelles, il n'y a aucune réunion amicale qui ferait plaisir aux gens comme un bal ou un banquet.

Faisant suite aux idées émises et déjà pratiquées par divers commandos, l'Amicale a mis sur pied le Banquet de Février, initiative qui, je l'espère, prendra de l'ampleur et permettra aux uns et aux autres de se mieux connaître et de parler à cœur ouvert tout en passant une bonne journée utile à tous.

Me voici donc au bout de mes explications et je m'adresse de nouveau à vous tous; ne vous laissez pas envahir par la lassitude et le découragement; n'écoutez pas les semeurs de divisions et les mauvais bergers. Mettez de côté vos petites querelles et vos petits froissements. Songez que cette cotisation que vous refusez pour de mauvais motifs privera une veuve, un orphelin ou de vieux parents d'un secours précieux dans les temps difficiles que nous traversons. Allez ! un bon mouvement ! Revenez vers nous et retrouvons-nous tous au coude à coude en souvenir de nos souffrances passées et de notre vieille camaraderie. Nous vous attendons !

Jean DEBROIS.  
« V.B »

N.D.L.R. — Nous prions nos camarades de bien vouloir nous faire connaître leur opinion sur cet article.

## PROCHAINES REUNIONS

Dimanche 3 avril 1949, à 10 h. 30  
1<sup>er</sup> Mai 1949  
et le 8 Mai 1949 à 14 h. 40  
grande fête annuelle de l'Amicale :  
Réalisation André CHANU.

## LE TRESORIER VOUS PARLE

CARTE DE MEMBRE 1949

A la suite de l'augmentation des tarifs postaux, il ne nous est plus possible de faire parvenir aux membres de l'Amicale, le « timbre vignette 1949 » leur permettant de tenir à jour leur carte d'adhérent.

Nous regrettons de prendre cette mesure, cependant, nous osons penser que chaque camarade verra dans cette décision combien nous avons à cœur de faire des économies pour boucler notre budget honorablement et, de ce fait, rechercher par tous les moyens à tenir...

Cependant, ces vignettes pourront continuer à vous parvenir si vous en faites la demande et en joignant à celle-ci une enveloppe timbrée portant votre adresse, ou bien, en vous acquittant de votre cotisation en augmentant de 15 francs votre versement. Ne croyant pas que cette décision soit mal accueillie, nous attendons de tous la mise à jour de votre carte par l'envoi d'un mandat « express » ! Nous vous en remercions et vous disons bien amicalement que vous pouvez compter sur nous.

Pour l'Amicale V.B.  
Le Trésorier :  
C. HARDY.

## Remboursement des Marks pécule

On reparle — c'est périodique et cela n'a jamais été plus loin que des « conversations » — des soldes, du pécule et du remboursement des marks.

En ce qui concerne cette revendication des prisonniers de guerre, le ministère des Finances se retranche derrière l'impossibilité où il se trouve de connaître exactement l'origine des marks rapportés par les prisonniers.

Nous pouvons lui indiquer, pour

AS - TU ENVOYE  
TA SOUSCRIPTION  
POUR LE  
LIVRE SOUVENIR V.B ?

le tirer de ce doute qui le mine, qu'ils sont d'origine allemande et que les prisonniers se les ont procurés en Allemagne durant le temps de leur captivité.

En admettant que, lors de leur libération, certains prisonniers aient trouvé des liasses dans les fossés, la majorité, cependant, les a touchés, sous forme de marks de camp, en rétribution du travail forcé auquel les contraignait la convention de Genève.

En tant que tels, ils doivent être remboursés par l'Allemagne.

(A suivre).



## À propos de la Carte du Combattant

Un récent procès m'oblige à revenir sur la question encore litigieuse de la Carte du Combattant. Il s'agit du procès des Généraux qui s'est déroulé à la prison du Cherche-Midi, les 4 et 5 février 1949.

Vous avez, tout comme nous, lu dans la presse le compte rendu de cette manifestation judiciaire. Le verdict vous a peut-être laissés indifférents. Nous vous disons que, pour notre part, il ne nous a guère touchés. Mais ce qui a surtout retenu notre attention, ce sont les petites combines qui ont été dévoilées au cours des audiences.

Venons-en aux faits. Des généraux étaient accusés de collaboration. Ce crime après tout, s'est beaucoup porté pendant un certain temps, et il n'y aurait là qu'un vulgaire fait divers si cette collaboration, en voulant être effective, ne s'était aggravée d'une demande d'engagement dans les S.S. Nous savons bien que cette remarquable troupe était d'essence supérieure. L'élite des fiers à bras d'outre-Rhin, un ramassis d'assassins et de voleurs, mais tout de même, vous ne trouvez pas qu'il y a un peu d'abus ? Surtout venant d'un général... en particulier.

Nous tenons à signaler, pour être objectifs, que la demande d'engagement n'était pas au titre d'un simple troufion, mais avec le grade de général et en conservant tous les avantages que confère la fonction.

Pas folle, la quèpe ! Disons à la décharge des inculpés qu'ils ont refusé de revêtir l'uniforme allemand, ce qui annula leur demande d'engagement.

Le procès étant terminé, nous n'y reviendrons pas.

Vous en connaissez l'issue. La justice est passée.

Mais ce qui nous intéresse en tant qu'anciens prisonniers, c'est ce qui se passait à la forteresse de Koenigstein. Et au cours des audiences, on a étalé tous les ragots de cuisine, toutes les basses combines, toutes les trahisons qui peuplaient les loisirs forcés de nos généraux. Et l'on s'aperçoit que plus les épaules sont vieilles, plus le jardeau de la captivité est lourd à porter.

Or donc, à Koenigstein, il y avait de temps en temps des départs : des rapatriements et des évasions. Sur un rythme très ralenti, bien sûr, car le nombre des détenus était minime : 120 environ !

Quelques matins avaient réussi le coup du D.U. Pour la combine du sanitaire, fallait pas y penser. On n'a pas encore vu un général brancardier. Les Allemands se faisaient bien rouler, mais quand même, pas à ce point-là. Je crois qu'à ce moment-là, beaucoup de généraux devaient regretter de ne pas être de simples adjudants.

Mais que voulez-vous, là comme ailleurs, il y a les avantages et les inconvénients. Or, en captivité, les

inconvenients sont trop nombreux. On pouvait aussi essayer de l'évasion. Le général Giraud avait, avec succès, montré le chemin. Mais voilà, des Giraud, c'est qu'il n'y en a pas des tas. Il y avait bien un moyen connu de quelques initiés : la dénonciation ! C'était moins périlleux et les chances de réussite étaient certaines. Quelques-uns mêmes proposèrent de dénoncer le Grand. Le Grand c'était Giraud. Mais il faut croire que l'on ne descendit pas jusque dans l'abject, car le Grand partit.

Puis on tâta de la collaboration. Il y eut le groupe des collabos, de ceux qui léchaient les bottes allemandes, qui serraient les mains des officiers teutons avec des courbettes exagérées. Ils étaient une trentaine, paraît-il. Trente sur cent vingt ! Le quart ! Une bonne moyenne. Heureusement, il y avait les « durs », ceux qui avaient foi en la France éternelle qui avaient leur honneur de soldats. Ils n'étaient que treize ! Un dixième ! Pauvre moyenne !

Quand nous voyons dans la presse un tel étalage de turpitude, de délation, de déshonneur, on reste confondu. Ainsi c'étaient ça nos chefs !

Et c'est nous les humbles, les obscurs, les sans grade que l'on vitupère. C'est nous que l'on accuse d'avoir été faibles. C'est sur nous que tente de se former la légende que le soldat de 39-40 ne valait pas celui de 14-18. Ils ont bonne mine maintenant, les rouspéteurs, les opposants de la Carte du Combattant. Ainsi, le troufion de 39-40 avait trahi son uniforme ! Mais alors, que pensez-vous de son chef, du général de la forteresse de Koenigstein ? N'était-il pas, lui, un ancien de 14-18 ? Et les autres, les collabos donnaient-ils une fière idée de leur grade. Ne devaient-ils pas, comme anciens, montrer le chemin aux bleus que nous étions.

Certes, il y eut des âmes nobles, des chefs à la volonté de fer. Giraud l'a montré. Heureusement pour notre honneur de Français.

Mais quand nous revoyons la vie de notre stalag, nous sommes pris d'un sentiment de fierté. Nous étions quinze mille pauvres bougres. Mais ces bougres-là ont toujours tenu haut et ferme le pavillon de la France. Des délateurs, il y en eut peut-être, mais ils furent rares, si rares que les doigts d'une main suffiraient pour les compter. Et pour démoraliser le vainqueur, chacun y allait de son petit complot. Rappelez-vous notre fameux cri de guerre : « Ils l'ont dans l'œil », jeté à la face de nos gardiens le matin à l'appel et le soir à l'extinction des feux. Ça c'était français. Et malgré sa trivialité, c'était plus honorable que la poignée de main d'un général français à un colonel allemand.

H. PERRON.

## Mise au point

Nous recevons de l'Amicale du ter avec vous que les actions entreprises par nos deux Amicales n'aient pas été suivies par l'ensemble des Stalags et Oflags d'Allemagne.

Monsieur le Président et cher Camarade,

La lecture du compte rendu moral de votre Assemblée générale du 12 décembre 1948 appelle, de notre part, une légère rectification que nous vous serions obligés de porter à la connaissance de vos adhérents sur votre prochain Bulletin.

Nous vous rappelons que le procès de Fribourg, grande victoire de votre Amicale, et pour laquelle nous vous adressons nos plus vives félicitations, n'a pas été le précurseur en la matière, et l'Amicale du 369 a eu, elle aussi, la joie de voir ses bourreaux condamnés.

En effet, le Tribunal Militaire de Paris, le 8 juin 1948, condamnerait les officiers qui commandaient le Stalag 369 (Camp disciplinaire des sous-officiers réfractaires au travail) à des peines de prison allant de deux à cinq ans.

La grosse satisfaction morale qu'ont eu nos adhérents, c'est d'avoir pu assister de visu à ce jugement, qui a fait jurisprudence en la matière.

Nous vous adressons d'ailleurs le Bulletin de notre Amicale qui en donne le compte rendu détaillé. Qu'il nous soit permis de regret-

ter avec vous que les actions entreprises par nos deux Amicales n'aient pas été suivies par l'ensemble des Stalags et Oflags d'Allemagne.

Ce n'est pas cinq et dix condamnations qu'il eût fallu, mais des centaines.

Nous savons que des abus ont été commis dans tous les camps et regrettons, une fois de plus, l'apathie de la majorité des hommes de confiance qui n'ont rien fait pour que justice soit rendue à notre dignité d'hommes et de soldats.

En nous excusant de cette mise au point, nous vous prions de croire, Monsieur le Président et cher Camarade, à l'assurance de nos fraternels sentiments.

Le Secrétaire général.

Pour le Bureau :

Si vous désirez un appareil, de PHOTO de RADIO

Modèles de grandes Marques : Kodack, Lumière, Sonora, etc.

Demandez envoi notice sur les derniers modèles, à

**SPECIALITE RADIO - PHOTO**

Rue de l'Eglise BRUYERES (Vosges)

(Surprise en nature et en espèces par Pierre THOMAS aux anciens des Stalags VA et VB

## Pour les prisonniers les budgets se suivent et se ressemblent trop

L'année vient de commencer.

La quatrième depuis le retour des prisonniers.

Le volume du budget de la France n'a rien perdu avec les ans successifs.

Les revendications des prisonniers, elles, n'ont rien gagné ce qui fait que les quelques milliards qui seraient nécessaires pour les satisfaire et qui avaient l'air de tellement effrayer les Finances, font maintenant figure d'une goutte d'eau dans la mer.

Et cependant, il paraît que cette goutte-là est impossible à distraire. Tellement impossible qu'on ne veut même pas en entendre parler dans les sphères dirigeantes.

Avec, sans doute, l'espoir (près de se réaliser) que la fatigue fera son œuvre et que les prisonniers prendront enfin leur parti du vol dont ils ont été victimes et cessent de demander quoi que ce soit.

Jusqu'au jour, peut-être, où on leur fera remarquer qu'ils n'ont payé aucun impôt personnel pendant six années et qu'il conviendrait de passer chez le percepteur pour régler cet arriéré.

Pourquoi pas, et ne pouvons-nous nous y attendre ?

Il y a beau temps, en effet, que ceux qui refusent de payer ce dû auraient jeté les hauts cris si l'on diminuait leurs mensualités à l'état d'un forfait dérisoire comme ils le firent pour les soldes des captifs.

Pour les ministres et députés, par exemple qui sont en dernier ressort, les vrais responsables de cet état de choses.

Les prisonniers allemands sont rentrés chez eux. Mais eux sont partis avec leur pécule alors que les prisonniers français n'en ont pas touché le moindre.

Cela seul montre en quel parfait mépris peuvent être tenus les prisonniers français dans leur propre pays.

Mais il ne faudrait pas que les responsables puissent croire que nous nous accommodons de ce mépris.

Et qu'ils soient, au contraire, bien convaincus que, quelque jour, il faudra bien que tout soit payé jusqu'au dernier carat — mépris compris.

Louis CHARPENTIER.  
Ex-Stalag V A.

### Fabrique de Meubles

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

### RYSTO Raymond

Ex N° 5.305

Membre de l'Amicale n° 543

SALLES A MANGER  
CHAMBRES A COUCHER  
STUDIOS  
TOUT CE QUI CONCERNE  
L'AMEUBLEMENT

Priz spéciaux  
aux membres de l'Amicale.

Tél. DIDerot 45-07  
Métro : NATION

### LE FICHER MEDICAL DES ANCIENS P. G. FRANÇAIS

Plusieurs conseillers municipaux ou généraux ont demandé au préfet de la Seine qu'un emplacement soit réservé sans délai permettant la centralisation et le classement des 750.000 fiches médicales allemandes concernant l'état sanitaire d'anciens prisonniers de guerre français et qui appartenaient à l'O.K.W.

Ils demandent également que soient reconsidérés tous les cas des anciens P.C. n'ayant pu bénéficier de la présomption d'origine et dont la preuve qu'ils ont bien contracté leur infirmité ou leur maladie pendant leur temps de captivité pourrait être retrouvée dans le fichier médical ou dans les centres frontaliers. Ces radios, au nombre de 1.200.000 se trouvent au ministère des Anciens Combattants, 83, avenue Foch.

Espérons que cette excellente initiative aboutira. Ainsi de nombreux camarades lésés pourront espérer voir réussir leur légitimes revendications. Nous tiendrons nos adhérents au courant de la marche des opérations.

## Les prisonniers

### AUTORISATIONS D'ABSENCE A L'OCCASION DU RAPATRIEMENT DES CORPS

Circulaire relative à l'octroi d'autorisations spéciales d'absences à l'occasion du rapatriement des corps des militaires ou marins morts pour la France.

### DIRECTION DES PERSONNELS CIVILS

La question a été posée de savoir quel était le régime des congés applicable aux fonctionnaires et agents de l'Etat, à l'occasion du rapatriement des corps de leurs proches parents morts pour la France.

La Direction de la fonction publique fait connaître que des autorisations d'absences pouvaient, en ce cas, être accordées dans les limites suivantes :

a) Seuls doivent en bénéficier les veuves, les ascendants et les descendants du premier degré, ainsi que les frères ou sœurs du défunt.

b) La durée des autorisations devra être évaluée en tenant compte de la distance à parcourir et des facilités de communication.

En aucun cas, leur durée ne devra dépasser trois jours consécutifs.

c) Les bénéficiaires de ces autorisations devront être invités à produire, au retour, un document établissant qu'ils ont effectivement accompli le voyage en vue duquel l'autorisation leur a été consentie.

Il conviendra de faire, le cas échéant application de ces dispositions aux personnels civils intéressés des services extérieurs de la guerre.



### MARSEILLE

Au bar Napoléon, 29, rue de l'Arbre, à Marseille, nos camarades de l'Amicale des V A, B, C ont tenu le 23 janvier dernier leur Assemblée générale.

### HEINKEL ACQUITTE !

Le tribunal d'Ansbach a acquitté en appel l'ancien constructeur d'avions Heinkel, ex-haut dignitaire du parti nazi, qu'il subventionna très souvent et très largement.

Il avait été condamné, en avril 1948, à plusieurs millions de marks d'amende et à la confiscation de ses biens.

Il avait fait appel, il a eu raison, ce brave Heinkel, il avait une excuse admirable : ses cinq usines ne fabriquent plus des avions mais du macaroni !...

On lui a rendu ses usines.

### DUPLICATA DE LA CARTE DE RAPATRIE

Les camarades qui sollicitent des duplicata de carte de rapatrié ou un certificat doivent adresser une demande au Directeur départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre du chef-lieu de département de leur domicile légal.

### NOTRE INSIGNE

Un insigne à l'indicatif du Stalag est en vente et est réservé aux seuls membres adhérents de l'Amicale ayant acquitté leur cotisation.

Son prix est de 35 francs (franco de port : 42 francs).

Porter l'insigne, c'est aider notre œuvre et la faire connaître.

Nous signalons à l'attention de tous que de très nombreux camarades, leur femme ou leurs enfants viennent fort souvent nous trouver, afin que nous les dépannions en leur trouvant un emploi.

Nous serions reconnaissants aux camarades susceptibles de nous indiquer des emplois disponibles, dans tous les corps de métier, de bien vouloir se faire connaître en nous donnant toutes précisions sur l'offre faite.

Nous pourrions ainsi rendre service aux uns et aux autres.

Il y a un an à pareille époque rappelant l'anniversaire du retour des prisonniers, nous constatons, avec une certaine mélancolie — et un peu de rogne — qu'après deux ans passés le « problème » prisonnier n'était pas encore résolu et que la plupart des questions demeuraient en suspens sans que personne osât dire « oui » ou « non » aux justes demandes des captifs.

Il y a un an.

Nous en sommes toujours au même point.

Le point mort.

Ce qui n'a pas empêché une certaine quantité de palabres et de discours fleuris de rhétorique d'où il ressort qu'on ne peut rien faire, mais que, cependant, quand les problèmes plus urgents, etc...

Tout le monde connaît le plan de ces discours.

Or, en cette année, outre les impôts réguliers, les perceptions ont ramassé une bonne centaine de milliards.

En tout, cela ne doit pas faire loin de huit cent milliards.

Sur lesquels les pensionnés de guerre amochés et veuves ont eu toutes les peines du monde à obtenir une légère augmentation de leurs pensions (le mot « rajustement » nous paraissant légèrement dérisoire).

Sur lesquels il fut impossible de trouver de quoi payer les dettes de l'Etat aux prisonniers.

Mais qu'en a-t-on fait ?

Les gens qui s'en reviennent de Lorient vous diront que les gens vivent, là-bas, dans les caves.

Ceux qui s'en reviennent de Caen, ou du Havre, ou d'Amiens, vous diront que pour commencer un peu à débayer et à reconstruire, il a fallu que ces villes fissent, elles-mêmes, appel à l'emprunt : les caisses de l'Etat étant vides.

(On n'a tout de même pas eu le toupet de leur dire qu'il y avait un ordre de priorité.)

Mais qu'a-t-on fait de ces milliards ?

S'ils n'ont servi à rien, il faut bien admettre qu'ils sont encore dans les caisses et l'on comprend mal, à ce moment, qu'on refuse de les en sortir pour payer les dettes de la France aux anciens combattants.

D'autre part, s'ils ne sont plus dans les caisses, il nous semble que nous sommes fondés à demander :

— Qu'en a-t-on fait ?

Louis CHARPENTIER.  
Ex-Stalag V A.

Extraits  
du Journal des Combattants

### VOUS QUI ETES COMMERÇANT,

pourquoi ne pas nous avoir encore aidé en nous confiant un peu de PUBLICITE ?

## LE CLUB DU BOUTHEON

### RENDEZ-VOUS DES AMIS RENDEZ-VOUS DES AFFAIRES

Ouvert chaque jour de 10 à 22 heures

Cadre agréable, reposant, amical

★

C'est VOTRE CLUB

### ELIMINATION NECESSAIRE

Conformément à une décision récente de l'Office national des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, vous êtes priés de faire connaître à vos Amicales nationales les noms et adresses des anciens prisonniers de guerre de votre camp, dont la conduite, en captivité, est susceptible d'empêcher la délivrance de la carte d'Ancien Combattant.

Fournissez des pièces justificatives et des témoignages à l'appui de toute déclaration.

L'Union Nationale des Amicales de camps transmettra ces informations à l'Office national qui statuera.

UNE BONNE SURPRISE POUR UN ANCIEN P. G... si vous l'abonnez à notre bulletin.

UNE BONNE SURPRISE POUR UN AMI... si vous lui offrez une insertion dans notre Bulletin.



# Tennenbzon- Station d'hiver Schwarzwald

Notes d'un prisonnier

8 février - 1<sup>er</sup> mars 1444.

## LE DEPART

Aurais-je jamais cru échouer dans ce coquet petit village de montagne semblant écrasé par les sapins centenaires l'entourant de tous côtés ? Depuis la veille au camp de Villingen, je préparais févreusement mes bagages en vue du départ. Le froid est glacial et de légers flocons blancs voltigent dans l'air. Dans la baraque enfumée au milieu de ces indéfinissables odeurs qui créent une ambiance malsaine, je pense à la chanson tant de fois fredonnée :

*La neige, comme un duvet,  
Tombe, fine, fine, fine,  
Tombe et couvre le pavé  
De son blanc manteau d'hermine  
Que chacun piétine  
Et tout en rentrant chez soi,  
Chacun dit en sourdine :  
« Brr, qu'il fait froid ! »*

Un gardien civil est venu m'attendre à l'entrée du poste et je parcours relativement vite la distance du camp à la gare... voyage mouvementé.

Voici Saint-Georgen, ses cheminées qui fument; des traîneaux glissent silencieusement dans les rues, à notre tour maintenant. Ma parole, je suis effrayé du poids de mes encombrantes valises. Cela ne serait rien s'il ne fallait pas avancer sur la neige glacée. Les kilomètres succèdent aux kilomètres. Soudain au tournant de la route, surgit une automobile qui stoppe à côté de nous. Hasard vraiment providentiel; c'est un docteur en tournée qui, immédiatement a proposé de nous prendre.

Il se rend au village où je viens d'être affecté. Nous nous hâtons trop de chanter victoire avec mon gardien. Nous n'avons pas fait cinq cents mètres que la voiture, par suite d'un dérapage, se trouve suspendue au-dessus d'un précipice. Minute émouvante : j'ai peine à réaliser. Dieu sait par quelle série de contorsions nous allons pouvoir échapper à une mort horrible !

Voici le village, coquet, propre, accueillant même à en juger par le bon sourire de ses habitants. De nombreux touristes circulent dans les rues, sacs tyroliens dans le dos, chaussés de skis, ils vont à la recherche des pentes neigeuses qui vont leur permettre d'accomplir des exploits vraiment dignes de champions.

Le « Gasthaus zum adler » va devenir ma nouvelle demeure; devant la coquette façade stationne un gros bonhomme, type parfait du Fritz au crâne rasé; simple présentation, il est déjà tard. Je ne travaillerai que le lendemain.

## « LE KOMMANDO »

*N'c'est à Capri que je l'ai ren-  
contré »*

Le gars du ch'Nord chante la belle romance à pleins poumons, tandis que je fais une entrée très remarquée, symbole d'un accueil vraiment sympathique; les copains le sont d'ailleurs, on dirait ma parole, que l'on se connaît depuis longtemps. C'est propre ma foi, assez bien chauffé et l'on possède un appareil radio. Chaque soir, me dit un camarade, Pierre Dac nous en sort quelques-uns de derrière les fagots. Y a pas, il faut qu'ils orientent tous les uns après les autres, quelle sale race !

Drôle de boutique que celle de Johann Georg Wiener. En réalité, qu'y fait-on ? On y soigne les vaches, on y remue du fourrage, on y fait marcher le soufflet de la forge, on transporte du charbon, on vide les poubelles, enfin, puisque c'est la saison d'hiver, on déblaye chaque matin le tour du bistrot car le vent de la nuit a amoncelé une épaisseur de neige impressionnante.

On y mange très mal : le patron a décidé de ne pas dépasser quatre tranches de pain pour la ration de la journée. Dieu sait si elles sont minces ! C'est vraiment peu, réclamer ? Je ne manque pas de le faire, mais, hélas ! en pure perte.

## ALLONS AU BISTRO

Le dimanche est à nous. Vraiment, est-ce possible ? Nous allons pouvoir organiser quelques parties de cartes dans la salle du bistrot situé en face de l'église. La « Bier » coule à flots, c'est à n'y pas croire. Serions-nous redevenus civils ?

Entre deux parties de cartes, un de mes camarades me confie : « J'en ai joué une de bien bonne à mon patron, l'autre matin, j'ai pu me glisser jusqu'à la cave et là j'ai fait main basse sur huit bouteilles poudreuses d'un vin vieux. Je ne te dis que ça. Une fois décaféinée, je les ai remises en place et sais-tu avec quoi je les ai remplies ? Tu as deviné peut-être ? Comme le liquide était jaunâtre, je crois qu'il n'y paraîtra rien, sauf le goût, pardon. Mon « singe » les réservait pour le prochain mariage d'une de ses fil-

les. » Reste à savoir, répliquais-je la tête que feront les invités le jour de la cérémonie. Je donnerais bien au moins dix ans de la vie du « Grand Jules » pour assister à la scène.

## UNE PARTIE DE LUGE

Aujourd'hui, mon patron a l'air fort préoccupé. Il fait un temps exécrable. Quand je me présente pour le travail, le traîneau est déjà prêt. Pour aller où ? Transporter sur la colline voisine, distante de deux kilomètres environ, deux énormes jambons destinés à être suspendus dans une salle spéciale pour y demeurer trois bonnes semaines au milieu d'une épaisse fumée. Le retour est sans histoire. Monsieur veut faire le pacha et s'installe carrément sur le traîneau. Nous dévalons les pentes à une allure vertigineuse. C'est de la folie. Tout le monde se retourne sur notre passage.

## REPOS ?

Cet après-midi là, mon patron m'a convoqué pour aller faire la distribution du charbon dans le village. Il neige à gros flocons et, au retour de la corvée, qui a duré au moins trois heures, j'en profite pour m'octroyer un bon verre de schnaps, prélevé dans la bonbonne qui se trouve sur le palier. Il y a longtemps que je la guettais, celle-là !

Des bruits ont couru au kommando. Mon départ serait imminent, il paraît que mon patron aurait fait des démarches pour me faire expédier à la saline de Bad Durrheim. Tout cela se confirme. Vais-je enfin trouver le vrai repos ? J'en doute fort et j'ai encore dans les oreilles les paroles que le « doktor » de Steinbach prononçait lors de la fameuse consultation du 26 avril 1941 :

« Vous êtes venu en Allemagne pour travailler et vous devez contribuer au relèvement de l'Europe. »

Ernest BARRIERE.  
Ex-P.G. 50.231.

## Le paiement des Marks aux prisonniers

A première vue, les Français qui se trouvaient un peu au courant de la question des marks de camp déposés par les prisonniers ont dû se dire :

— Si l'Etat met une mauvaise volonté aussi évidente à rembourser ces braves types, c'est probablement que la somme déposée est absolument énorme et les finances sont dans l'impossibilité d'y faire face.

Et, bien sûr, si la chose s'était présentée ainsi, il nous aurait été difficile de réclamer, pour les seuls prisonniers, l'ensemble de la circulation monétaire.

Or, oyez :

Le total des sommes déposées en marks, non seulement par les seuls prisonniers mais encore par les travailleurs du S.T.O. lors de leur retour en France a été d'environ 200 millions de marks.

Au taux de la captivité cela représentait 4 milliards de francs. Mais au taux du mark en 1945, au moment du rapatriement, cela ne représentait plus que 1 milliard.

D'ailleurs, 1 ou 4, lorsqu'on se souvient de la quantité de milliards qui furent dépensés à cette époque pour un accueil dont le moins que l'on puisse dire est qu'il fut « réussi » par les bénévoles, il le fut beaucoup moins par les officiels, cette somme était peu de chose.

C'est encore beaucoup moins maintenant où le franc a pris la valeur que l'on sait puisque cela représente, dans notre budget actuel (l'officiel) les dépenses, même pas de quarante-huit heures de l'Etat.

Et nous gageons bien volontiers que cela ne représente pas les dépenses et salaires d'une année des Chambres de nos honorables élus...

Le dixième seulement de ce qu'a pu ramasser un Joanovici dans son petit commerce pendant que nous stagnions et nous rongions les poings derrière les barbelés.

Même pas la somme qu'ont « oubliés » de déposer les possédants de billets de 5.000 francs qui ne tenaient pas à ce qu'on mette le nez dans leurs aaires.

On voit par ces exemples combien la sollicitude des gouvernements est grande à notre égard / Il y a bien longtemps que nous avons compris à quel point l'on se moquait de nous.

Le tout est maintenant de savoir jusqu'à quel point nous l'accepterons.

Louis CHARPENTIER.

## Boîte de nuit à STUTTGART

Extrait des Barbelés Sanglants

de Richard Gueutal

Vers le 15 septembre, l'interprète du camp de Gaisbourg était venu trouver Forval dans sa baraque.

— Lundi, tu changes de groupe tu seras seul dans ta corvée.

— Chje, j'e suis plus terrassier ?

— Certainement pas. Une nouvelle boîte a demandé un tôlard. Je n'ai pas de précisions. Ton patron s'appelle Gillitzer.

— Départ à la même heure ?

— Oui, mais en tramway. Tu te débrouilleras pour trouver le groupe qui t'emmène.

Gros émoi dans la baraque.

— Forval quitte le chantier !

On l'entoure, on lui pose mille questions.

— Je n'ai aucun détail. Je suis tellement soufflé, que j'ai failli m'érouler. C'est encore un coup des Anglais, avec leurs bombes glaciées.

— Ou leurs douches écossaises...

Forval est très estimé dans son groupe. Les uns le respectent parce qu'il est sérieux, les autres parce qu'il est chic avec tout le monde.

— Weinard !

— Verni !

— Salaud ! T'as reniflé les Schleus !

En réalité, ils sont contrariés de le perdre. On n'aime pas se séparer des copains sympathiques, il semble qu'on perd un peu de soi-même. Peut-être que quelques-uns sont jaloux, sans le dire c'est bien naturel. Mais ils savent bien que Forval n'a pas intrigué auprès des Allemands pour changer de place. Il est sous-officier, il a droit à des égards, et puis la veine, ça vous tombe dessus quand on ne s'y attend pas.

Forval passe un dimanche très agité. Il va d'une baraque à l'autre, sans pouvoir se fixer comme une bête qui pressent un orage et ne sait pas où se cacher. D'habitude, il écrivait un poème; ce jour-là, il ne fait rien. Il aurait bien dansé de joie à la pensée de ne plus retourner au chantier, de n'être plus terrassier et de ne plus manier cette pelle et ce pic, dans la boue ou sous le soleil méchant.

Mais c'est très drôle, ce Gillitzer tout seul dans le centre de Stuttgart. Un boucher ? Un boulanger un petit industriel, un marchand de musique ? Sait-on jamais, avec ces Boches ? Quelle gueule aurait-il ? Sympathique ? Le genre prussien ? Attendons, attendre, c'est la devise du prisonnier. Il peut même arriver un contre-ordre, réservons notre opinion.

Le lundi soir, Forval est de retour, un peu après le groupe Baresel

— Ça doit gazer, il a le sourire !

De fait Rémy Forval a les yeux brillants, le teint qui reluit plus que d'habitude, un air satisfait de lui-même. Il s'assied à la table de Savat et de Dupoux, ses deux nouveaux copains, qui l'attendent avec des points d'interrogation dans le regard.

Mes pauvres vieux, j'hésite à vous dire où je suis tombé, il me semble que c'est le paradis.

— Un comptable ? Qui donc est ce Monsieur Gillitzer ?

— Weinhaus.

(A suivre.)

D'abord, avant de commencer l'histoire, venez dans le coin, cramponnez-vous et bouclez-la.

Rémy sort de sa musette une superbe bouteille de Gevrey-Chambertin.

— N'attirez pas l'attention, c'est pour nous trois, il n'y en a pas assez pour tous.

Discrètement, on ouvre la bouteille. Leurs yeux lancent des feux, tous trois sont comme des gosses devant une boîte de crottes de chocolat.

On trinque. Le Bourgogne livre son parfum capiteux, malgré l'atmosphère de la baraque faite de grillon, de sueurs d'hommes et de paillasses malpropres.

Nom de Dieu que c'est bon ! La France, quand même, c'est quelque chose ! dit Savat.

— Rémy, tu es un saint, ajoute Dupoux.

On remet ça. Le nectar glougloute dans les quarts culottés. C'est dommage de n'avoir pas des verres propres. Qu'importe le flacon...

Savat et Dupoux exultent de joie, ils font de grands gestes pour remplacer les paroles.

— A genoux pour le dernier quart

Dans le réduit crapoteux de cette infâme géole, les trois copains mettent un genou à terre.

— A la santé de ceux qu'on aime, et à la gloire de notre belle France !

Ils restent cinq minutes à se regarder, à sourire, muets, presque abasourdis, se léchant les lèvres, et claquant de la langue.

Le Chambertin n'est plus, mais son goût demeure. Un peu de belle vie est entré dans les trois hommes. Ils se flanquent des grandes tapes dans le dos c'est la plus grande marque d'amitié.

— Mon vieux Rémy, t'es un as.

Ancien P.C. S.D. Viticulteur  
OFFRE

## CHAMPAGNE

Premier grand cru, en provenance directe de sa propriété  
**AUX MEILLEURS PRIX**

Pour tous renseignements,  
s'adresser à l'Amicale.

Toi, au moins, tu comprends ton rôle de tôlard. Mais n'y va pas trop fort, pour ne pas te faire prendre, et qu'on en profite longtemps ! Et maintenant, parle !

— La première bonne impression, c'est d'abord de s'en aller vers la ville, de tourner le dos à ce chantier exécuté, de voir dans la rue des gens habillés convenablement, des gens qui sont réellement des civils, et non plus des clochards, comme tous ces terrassiers, cabots y compris. Ce ne sont que des Boches, mais ils évoquent tellement la vie civile qu'on oublie leur qualité d'ennemi, on leur est presque reconnaissant de rappeler un souvenir heureux.

Et puis, de remonter en tramway, de s'asseoir sur un siège, c'est si bon, il me semblait rêver. Les maisons défilaient, comme un film magnifique, avec leurs jardins couverts de fruits, leurs dernières fleurs, leurs fenêtres ouvertes sur une vie intime. Tout ce qui nous manque, en somme.

Schlossplatz, arrêt. Je descends avec Bertrand, celui de la baraque 8, qui travaille à la boucherie Appenzeller. Son civil nous attend.

— Ah, c'est vous pour Gillitzer ! Venez avec nous. Vous resterez à la boucherie, en attendant le comptable.

— Un comptable ? Qui donc est ce Monsieur Gillitzer ?

— Weinhaus.

(A suivre.)

## Tous Transports

PARIS-BANLIEUE  
Rapidité - Sécurité

René GILLANT

22, rue de Belleville  
PARIS-20<sup>e</sup>

L'AMICALE NE VIT  
QUE PAR LES  
COTISATIONS  
ENVOYEZ-NOUS  
LE PLUS RAPIDEMENT  
POSSIBLE  
200 FRANCS

## LA REVALORISATION DE LA RETRAITE DU COMBATTANT

Le meeting national du dimanche 9 janvier a réuni plus de trente Unions départementales et a obtenu un plein succès.

Les anciens combattants et victimes des deux guerres ont démontré ainsi qu'il n'existe aucune fissure dans notre bloc et il est à souhaiter que cette manifestation aura une influence future heureuse.

L'état actuel des finances permet, en effet, la revalorisation de la retraite du Combattant et nous ne voulons pas demander à la Cour des Comptes, par ailleurs si généreuse Grande Dame, de faciliter notre demande.

## MA PIPE

A mon camarade Clément,  
du kommando Baresel A.G.

Petite, mais fidèle  
Tu es, dans mon séjour,  
La compagne modeste  
Des bons et mauvais jours.

Durant le sombre drame  
Que nous vivons tous deux,  
Tu consoles mon âme,  
Je suis moins malheureux.

Nous voyageons ensemble,  
Souvent à l'infini,  
Et ta fumée qui tremble  
M'attire et me séduit.

Je suis dans ses volutes  
Un rêve merveilleux,  
Qui dure une minute,  
O mirage des yeux.

Oubliant ma souffrance,  
Je revis un instant,  
Sous mon beau ciel de France,  
Image de Printemps.

R. CONCHON.

le 15 mai 1942.

## MAISONS RECOMMANDEES

PARFUMS BOURGEOIS, 43, avenue Marceau, Paris.

La Brillantine Lustrale CADORICIN, 37, boulevard des Capucines.

ARMACNAC KNAEBEL, 5 bis, rue du Louvre, Paris.

SPORT BABY, Articles de Sport, 41, boulevard des Batignolles.

LE BISCUITS CONDOLO, 62 à 72, rue de Charentonneau, Maisons-Alfort.

R. COMPIN, Pâtisserie fine 5, rue Berger.

LES STYLOS « GLOBE D'OR », 18, 26, Faubourg du Temple, Paris.

Ets COUSTEIX, Lames de scies à rubans acier suédois, 18, rue des Citeaux, Issy-les-Moulineaux.

Sté FRANÇAISE D'APPRET, Apprêt, rasage, teinture, etc., de toutes pelletteries, 133 quai de la Pie, Saint-Maur-des-Fossés.

BONAL, Centiane - Quina, 58, rue de Charenton, Alfortville.

EMAIL DIAMANT, Dentifrice, 74, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

MARTINI et ROSSI, 19, avenue Michelet, Saint-Ouen.

RUGBY SPORT, Equipements pour tous sports, 2 bis, boulevard du Temple.

LE CIRAGE « ABEILLE », 8 avenue Lowendal, Paris.

Robert GRUNEWALD, Tailleur sur mesures et à façon, 4, rue Alexandre-Dumas (11<sup>e</sup>).

« NOVEMAIL », L'Email à froid magnétique, 1, boulevard Saint-Denis.

THIBAUD GIBBS et Cie, 22, rue de Maignan, Paris.

LES PRODUITS « NOYAMA », 32, rue Vauthier, Boulogne.

Papeteries DUVERGER, 17, rue Arthur-Dalidet, Alfortville.

MEUBLES-SIEGES - LITERIE  
Stés de STUDIOS RUSTIQUES  
et MODERNES

Remise aux anciens du V

## STUDIO-BLAINVILLE

André BEDOIN  
(Ancien 5 A, 5 B)

7, rue Blainville - PARIS (5<sup>e</sup>)

ODEON : 79-86

Métro : MONGE

Fermé le lundi.



Les courts extraits du livre Nous n'irons plus au bois, que nous avons publiés dans notre dernier Bulletin, nous ont valu un courrier monumental. Chaque camarade a voulu apporter son grain de sel et je vous assure qu'il y a des réponses bien assaisonnées.

Mais si dans chaque lettre apparaît une colère à peine contenue, on est frappé par le ton digne et mesuré des réponses. Ce n'est pas

Saint-Dié le 15 février 1949.

Monsieur le Rédacteur en Chef des « Informations Stalag V B »

Cher Camarade,

Je viens seulement de lire le numéro de novembre-décembre 1948 de notre Bulletin et, naturellement, le petit extrait de « France-Dimanche » m'a fait bondir. Je ne connais de « Nous n'irons plus au bois » que ce que vous en dites, mais le passage cité du R.P. Bruckberger me paraît être, à proprement parler, une infamie.

Si des ex-P.G. se glorifient d'avoir été captifs, tant pis pour eux. Mais de là à nous enfoncer dans le silence de la honte, il y a un abîme ! Si nous avons été « faits aux patates » pour l'immense majorité, c'est bien pour avoir fait tout notre devoir. Dans mon régiment, par exemple, il n'y a guère que les déserteurs qui ont échappé à la capture. Ce qui ne veut nullement insinuer, évidemment, que la partie de l'armée française qui a gagné la zone sud n'a pas fait son devoir. Ils ont eu le « pot », voilà tout. En tout cas, si j'ai dû sur ordre de l'officier qui nous commandait, jeter mon arme et lever les bras, si j'en ai pleuré de rage impuissante, je n'ai nullement à rougir de ce terrible moment, quelle que soit l'amertume que m'a laissée ce souvenir. Le R.P. Bruckberger est bien bon de ne pas nous jeter la pierre pour cela et de consentir à ne pas nous traduire en conseil de guerre !

Mais qu'il nous reproche d'arborer le barbelé à notre bouloonnaire, alors non, et non ! Insigne de démission, ose-t-il écrire ? Mais signe du malheur qui a fait de nous, durant cinq ans, des hommes de la souffrance, car nous avons souffert physiquement et, plus encore, moralement, autant que quiconque et plus que beaucoup. Rappel du courage que, dans l'ensemble nous avons dû déployer pour rester fidèles, pour résister là où nous nous trouvions et lutter à notre manière et de notre mieux. Affirmation que nous avons été intégralement des Français. Qu'il y ait eu, parmi nous, une infime minorité de lâches et de « salopards », nous le savons mieux que personne, mais notre honneur n'en est pas plus atteint que celui des F.F.I. par les quelques bandits qui s'étaient glissés dans leurs rangs.

Nous ne prétendons nullement être des héros ; nous affirmons seulement que nous ne sommes pas des êtres diminués, des Français de seconde catégorie ; nous proclamons, par notre barbelé, que nous voulons qu'on nous respecte et qu'on reconnaisse nos droits dans la nation comme nous avons su remplir nos devoirs envers elle.

Après cela, puisque c'est la mode des médailles, il est parfaitement indifférent qu'il y ait ou non une médaille des Prisonniers. Il en existe bien pour ceux qui ont fait campagne ici ou là, au Maroc, en Syrie ou en Indochine ; la plupart de ceux qui les arborent n'avaient pas plus demandé à aller au « casse-pipe » là-bas ou ailleurs que nous à connaître les camps de la Grande Allemagne. En tout cas, lorsqu'on créera une médaille pour les « gaffeurs », le R.P. aura droit à être de la première promotion.

Je me permettrais d'insérer, une petite mise au point d'ordre canonique, à propos du « cum permisso superiorum » que porte le livre du R.P. Bruckberger. Cette formule veut simplement dire que le Père a dû, avant d'écrire, obtenir de ses supérieurs la permission d'écrire, conformément à une règle du droit ecclésiastique. Elle ne signifie aucunement que les supérieurs ont approuvé le contenu du livre. Tous les Dominicains, d'ailleurs, ne sont certainement pas de lavis de leur frère en religion. J'en connais plusieurs qui ont « tiré » leur cinq années de barbelés : l'un a eu une action splendide à Rawa-Ruska ; un autre officier, a connu l'officier disciplinaire de Lubek ; un troisième, également officier, était aumônier volontaire dans un kommando de Hanovre. Faisons leur confiance pour défendre en même temps notre honneur de prisonniers et la robe de leur Ordre.

Bien amicalement,

J.H. Ex-P.G. Mle 14614.

dans l'insulte que se trouve la vérité. Et nos correspondants restent calmes et sereins. Ils attaquent parfois, mais c'est pour mieux se défendre.

Publier toutes les réponses, il n'y faut pas compter. Faire un tri. C'est délicat, il ne faut blesser personne. Aussi avons-nous fermé les yeux et, au hasard, dans le tas, nous avons pêché deux lettres. Celles de nos camarades Rouby et Chabert.

Rochefort, le 11 janvier 1949

Chers Camarades,

Ayant lu sur mon Bulletin les passages du livre du Révérend Père Bruckberger, je vous transmets les réflexions que m'ont valu ces passages. Je vous autorise à les publier ou à les lui transmettre sous forme de lettre ouverte.

Monsieur

Je ne vous connais pas, n'ayant pas assez d'argent pour me permettre d'acheter vos livres, ni le temps de lire Néanmoins, ayant eu, par mon Bulletin d'Information un des passages de votre nouveau livre Nous n'irons plus au bois, celui-ci a fait naître en mon esprit une image née d'un souvenir que je vais évoquer pour vous.

C'était un jour de corvée de nettoyage dans un coin du cimetière, au Stalag V B où déjà de nombreux camarades dormaient leur dernier sommeil. Je vis au-dessus d'une tombe fraîchement comblée une simple croix de bois étendre ses bras ; c'était un camarade mort depuis quelques jours ; il s'appelait Drapeau. L'aumônier de notre camp, un brave prêtre, lui avait donné sa bénédiction. Il était là, maintenant, à pouvoir loin des siens, loin de son village. Qui l'avait envoyé là ? Pour qui ? Pourquoi ?

Donc, je disais : la croix étendait ses bras sur lui. Sur cette croix, un corbeau... Ce corbeau jetait dans la neige et le froid son cri hideux de dépeceur de cadavres. Souvent, image caricaturale de vous, palabreurs qui tirez de nos misères passées un fragile orgueil et l'occasion de vous glorifier en nous critiquant.

Vous dites avoir voulu mourir de honte d'être prisonnier ; je vous comprends. Vous n'avez pas été le seul sur deux millions. Beaucoup sont morts pour cette raison ; et ceux que les balles allemandes ont épargnés, ou qui furent, la rage au cœur, déposer leurs armes sur les ordres de quelques officiers qui restaient parmi eux, et s'avouer vaincus, se taisent aujourd'hui.

Qui peut nous reprocher de n'avoir pas obéi ? Qui peut nous reprocher de n'avoir pas fait notre devoir ? Qui peut nous reprocher d'avoir été victimes de notre crédulité et de notre naïveté ? Qui ne fut pas trompé, dupe, hésitant, désorienté ? N'avons-nous pas mis notre vie à la disposition des maîtres qui commandaient la France alors ? Qu'ont-ils fait de nous ?

On nous a dit : la France est en danger. On a mis la machine en branle. On a donné un maître à cette machine, on l'a prise en mains. Le commandant d'un navire, n'avait-on appris, pour ne pas perdre l'honneur, mourait à son poste quand le bateau faisait naufrage. Plus l'homme est haut placé, plus il est responsable. Comme soldat je fus vaincu par des soldats allemands bien commandés, bien nourris, bien équipés, bien organisés. Je fus vaincu et je fus prisonnier.

Veillez me dire, Monsieur, ce que sont devenus mes chefs, ces maîtres de nos destinées, ces joueurs de batailles, ces cerveaux qui dirigeaient nos bras. Je ne crois pas que les honneurs leur fassent encore défaut. Le ministre même, le plus haut responsable civil et militaire, est encore député.

Donc, tournez vos yeux et vos critiques vers ces gens-là et si nous ne sommes pas des héros, nous contentant seulement d'être des hommes ayant souffert, et si notre barbelé emblème de captif et d'exilé, que nous mettons à la boutonnière, gêne votre conscience, allez donc voir sur la poitrine de nos gouvernants et de nos généraux qui ne surent pas faire mieux que ce qu'ils ont fait de nous.

Où, je sais que nous sommes le reproche vivant de ces messieurs, et, joignant votre voix aux leurs, vous criez haro sur le baudet.

Paul ROUBY Ex-P.G. 27.682 Stalag V B.

Cependant, nous avons fait une exception pour la réponse d'un autre camarade, réponse que nous tenons à publier. C'est celle de l'ex-aumônier d'un hôpital K. G. qui a tenu à répondre aux écrits d'un de ses pairs. Une hirondelle ne fait pas le printemps, et le R.P. Bruckberger ne représente pas, à lui seul, toute l'Eglise catholique. Il est bon, il est nécessaire qu'un de ses frères en religion vienne le remettre à sa vraie place.

PAS D'ACCORD. « PÈRE BRUCKBERGER »

Authentique et glorieux résistant, le R.P. Bruckberger a droit à notre admiration. Mais cela ne m'empêche point de n'être pas d'accord avec lui, pas du tout d'accord, sur son passage sur les Prisonniers de guerre en son livre « Nous n'irons plus au bois », cité par France-Dimanche du 28-11-48

CONSEIL DE GUERRE POUR LES EX-P.G. ?

Pas question de faire passer les P.G. en conseil de guerre ? Et pourquoi pas, « Père Bruck » ? Mais ce qu'il aurait fallu faire, et nous sommes d'ailleurs la plupart d'accord, c'est que l'on fasse au grand jour le procès des Prisonniers de guerre. Un procès montre, avec des peines, des sanctions générales pour les P.G., pour la Fédération des Amicales de camps, allons-y... Un conseil de guerre ? Mais il est nécessaire pour connaître sérieusement les vraies causes et les vrais fautes de la grande débâcle de mai-juin 40.

NOUS NE SOMMES PAS DES HEROS !

L'honnêteté voudrait qu'on n'en fit pas des héros. Ils ne l'ont jamais demandé, ce titre de héros. D'ailleurs 1.800.000 héros c'est trop. 1.800.000 lâches, il y en a aussi de trop. Chez les P.G. comme chez les autres Français, il y a eu des « pauvres types », des « salauds », des héros n'en déplaise au « Père Bruck ». Il y a eu surtout des « hommes », de simples « hommes », parfois bons, parfois mauvais, ayant eu aussi peur quelques fois, mais ayant souvent fait preuve de courage, surtout du courage civique le plus difficile, le moins connu.

On les a glorifiés, dit Bruckberger. Pourquoi ? Eux-mêmes les P.G. n'en savent rien, ce fut de la France meurtrie, un élan de cœur. Glorification est vraiment exagéré, monsieur le Révérend, ce n'est que reconnaissance envers ceux qui, par la faute des dirigeants français, d'une partie de votre clergé, de la haute bourgeoisie, étaient vendus à la haute bourgeoisie, étaient vendus à la haute bourgeoisie, étaient vendus à la haute bourgeoisie. Armistice peut-être nécessaire, n'épiloguons pas sur son bien-fondé, mais qui livrait des millions de soldats à l'Allemagne.

« NOUS SOMMES FIERS DU BARBELÉ »

L'arbore, et beaucoup de P.G. arborent l'insigne du barbelé avec fierté. Fierté légitime, « R. P. Bruck », ce n'est pas l'insigne de la démission, mais l'insigne de l'insoumission, de la fraternité. Nous ne nous glorifions pas d'avoir été des P.G., mais le « barbelé » nous permet de rappeler les communes épreuves et garder intacte, si possible, cette magnifique unité morale qui marqua nettement les dernières années de la captivité.

Car, n'en déplaise au « Révérend Père », après le choc inhérent aux premiers mois de captivité, les P.G. surent garder intact l'amour d'une France de liberté, de justice et de tolérance.

Et ceci malgré l'exil, malgré une propagande effrénée, malgré tous les efforts allemands. Nous, les P.G., nous sommes fiers d'avoir su garder dans l'ensemble intacte notre dignité d'hommes, de Français. Et cette fierté fut souvent un digne exemple dans la Tour de Babel du Grand Reich de 44-45.

Camarades, restons sur la brèche, la lutte n'est pas terminée ! Défendons notre honneur, avec violence, avec vérité ! Nous devons le défendre d'autant plus qu'il fait partie intégrante du patrimoine des P.G. de France qu'il est notre unique bien, et nous ne nous laisserons jamais arracher cette chose précieuse par qui que ce soit.

P.G., serrons-les rangs, ouvrons nos « queues » et envoyons au diable le R.P. Bruckberger et ses semblables.

Un ex-P.G. ni héros, ni lâche, mais Homme !

A. CHABERT (VB VA) Grenoble, 11-1-49

NAISSANCES

Roger Jean et André KLEIN sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit frère Yvon, le 15 février 1949, à Buc, 4, rue d'Alsace-Lorraine.

Nicole BIRE a la joie de nous faire part de la naissance de sa petite sœur, Monique, le 26 octobre 1948, à Paris, 159, rue du Château-des-Rentiers, Paris (13<sup>e</sup>).

Hubert LOUIS a la joie de nous faire part de la naissance de sa petite sœur Elisabeth, le 5 janvier 1949, à Auxerre, 20, rue du Temple.

L'heureux papa, Pierre LOUIS, adresse à tous ses amitiés, principalement aux anciens de Wrauwendie et de Schir sur le Danube.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et longue vie aux petits V B.

DECES

Notre ami Joseph LANGEVIN, Président de l'Amicale, nous fait part du décès de son père survenu le 20 février 1949. Que notre Président et sa famille veuillent bien trouver ici l'hommage de nos sentiments affectueux et l'expression des sincères condoléances des membres de l'Amicale.

Notre ami Georges HOMEYER, l'ancien homme de confiance du Stalag V B, nous fait part du décès de son père, M. Eugène HOMEYER, maître imprimeur-libraire.

A notre ami et à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Notre ami Emile GEHIN, membre du bureau de l'Amicale, nous fait part du décès de son beau-père, M. Antoine RICHARD le 16 février 1949.

A notre ami et à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Notre camarade Jean BIZE nous fait part du décès de sa mère survenu le 4 février 1949.

A notre camarade et à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

COURRIER

GUENEGUES, 3, rue Pasteur, à Bicêtre (Seine), adresse ses meilleurs vœux à tous les camarades du Bureau de l'Amicale. Merci pour les félicitations au journal. Pas chanceux pour la Nouvelle Année. Guenégues a commencé 1949 avec 39°9 de fièvre. Nous espérons tous que sa santé est rétablie.

Lucien LAGNY et Georges HALLEY présentent leurs meilleurs vœux à tous les amis du V B.

Et voici une corbeille de vœux pour les amis du V B :

Marcel DEMONGEOT, 12, rue de Mulhouse, à Alger.

Honoré GAMERRE (Mle 7112), 37, rue Bourgneuf, Hyères.

Georges COLOMBANI, boulevard Paoli, Bastia (Corse).

M. et Mme C. BERNARD, Café de Paris place du Champ-de-Ville, Louviers (Eure).

Albert DEBEIR, 81, rue Gustave-Delory, Lille.

M. et Mme Lucien LAGNY, 17, rue de la Victoire, à Margny-les-Compiègne (Oise).

M. et Mme Marcel NADLER et leurs enfants Monique, Marie-Thérèse, Françoise.

CROISON Francis, de Château-Portien (Ardennes).

GUICHARD Henri, de Blain (L.-I.) André PALISSE, ingénieur E.T.P.

Tous ces camarades adressent à leurs ex-compagnons de captivité leurs meilleurs vœux de bonjour pour 1949. Merci à tous.

M. et Mme René FUZELLIER, 43, rue de Seine, à Alfortville (Seine), ex-bouvier du Stalag se rappelle au bon souvenir de ses camarades de captivité et leur adresse, ainsi que son épouse, ses vœux les plus sincères de bonne santé, bonheur et prospérité pour la nouvelle année.

Une carte de La Chaux de Fonds (Suisse) : « Avec nos meilleurs vœux, recevez un amical bonjour du trio WALTER, MARKO et MARKI ».

Notre ami BARRIERE, de Rieux-Minervois (Aude) nous adresse ses meilleurs vœux pour 1949. Nous lui faisons part que nous avons bien reçu les instructions pour le journal.

Notre camarade Gabriel SOUBIROU adresse son amical souvenir aux anciens de Taillfingen.

Notre camarade Jean SEIN adresse à tous les camarades du VB ses meilleurs vœux pour l'an 1949.

Notre camarade QUENTREC Yves, salle 7, Sana Joffre, à Champrosay-Draveil (S.-et-O.) nous adresse ses meilleurs vœux pour 1949 et nous prie de présenter de sa part ses bons souhaits à nos camarades du V B. Son état de santé est toujours stationnaire. Fasse l'an 1949 apporter à notre ami une solide santé et le retour à la vie normale près des siens.

Notre camarade André BRIFFO-TEAUD, de Château-Portien (Ardennes), adresse le bonjour aux camarades du kommando d'Otterswang 10.465.

Notre ami Léon ANCFMENT, 86, avenue de Strasbourg, NANCY, présente ses vœux à tous les anciens du

V B. Il demande si des anciens K.G. ont connu Pierre LARIVIERE qui était en kommando près de Lorrach jusqu'en septembre 1940. On aurait trouvé son corps dans le Rhin à un barrage. Il aurait même reçu une balle. Il a été enterré à Wyhlen. Sa veuve désirerait entrer en relation avec un ancien P.G. ayant connu son mari avant son éviction et sa mort afin d'obtenir si possible quelques renseignements sur les causes de sa mort.

Ecrire à Ancement ou à l'Amicale. Notre ami René BOUILLON, le chanteur à l'accordéon du Waldo, de Saint-Hilaire-du-Harcouet, adresse aux copains ses meilleurs vœux de bonheur et de santé. Il répondra avec plaisir aux camarades qui lui écrivent, car il a perdu leurs adresses. Ses amis, PERRON en tête, l'attendent de pied ferme au Bouthéon.

De Chaumont, GALLIER nous adresse ses vœux les meilleurs pour la bonne prospérité de l'Amicale et souhaite une bonne entente entre tous les anciens du V B.

Notre ami LAMIRAND Henri, 46, avenue Jacquard, à Haubourdin (Nord) adresse toutes ses amitiés aux copains de Paris.

Le Fakir BILMANN adresse à ses copains de Villingen son meilleur souvenir et se rappelle à tous les amis. Ce message ne nous parvient pas des Indes, mais de notre camarade A. HUGUIN, dit Kiki, dont les expériences psychiques créent au camp de Villingen un fort courant de curiosité. Le Fakir-Hypnotiseur BILMANN effectue des tournées en province. Nous recommandons ce spectacle à tous nos camarades.

Nous recherchons le nom d'un camarade exhumé du cimetière de Stokach (Baden), fusillé le 23-4-1945. Une plaque matricule trouvée sur lui porte l'inscription « Villingen V B 43-783 ».

Qui peut donner ce renseignement ? Notre camarade SZKOLA Joseph, 127, rue Chaptal, à Levallois-Perret (Seine), recherche le nom du médecin-chef de l'hôpital militaire de Mengen, de fin avril 1945 au 3 août 1945.

Et voici des nouvelles de la famille JEANGEORGES-MARCHAL. Dans une longue lettre, le Grand nous tient au courant de ses activités et adresse à tous les amis son plus affectueux souvenir.

GUICHARD Henri, de Blain (Loire-Inférieure) nous adresse son plus fraternel bonjour et toutes ses amitiés et pense toujours à ses anciens copains de captivité.

Notre camarade HEUX René, Assurances, à Plancoet (C.-du-N.), adresse son bon souvenir à tous les camarades.

Nous avons eu des nouvelles de notre camarade SIMON Georges, de Bruxelles, qui transmet son bon souvenir à tous les anciens du V B.

L'ex-K.G. ROGIER Julien adresse ses amitiés et son meilleur souvenir à tous les camarades du V B de Villingen et de Taillfingen.

L'Abbé CICERON se rappelle au bon souvenir de ses anciens compagnons de captivité et leur adresse à tous ses meilleures amitiés.

Notre camarade SOYEUX Roger adresse toutes ses félicitations pour le journal qu'il trouve « toujours si intéressant ». Merci Soyeux, mais notre rédacteur en chef va drôlement gonfler son nez !

VISITES

Ils y passeront tous au Bouthéon ! Nous avons eu la joie de recevoir, depuis le 1<sup>er</sup> janvier un grand nombre de visites.

Prévenu, l'Abbé PETIT nous a rendu visite à l'Heug militaire qui, pour nous, est apéritive. Disons pour ses nombreux amis, que notre abbé est resté le même qu'à Villingen, toujours aimable et dévoué.

Le clowns MARKO et MARKI ont apporté au Bar du Bouthéon l'entrain et la joie qu'ils dispensent sans compter.

Notre ami GIRON ne manque jamais à ses passages à Paris de venir faire un tour au Bouthéon. Notre Christian doit y retrouver un certain vin tourangeau...

Un autre membre de la troupe du V B, RENUCCI, le violoncelliste et saxophoniste de l'orchestre, ci-devant photographe à Châtelleraut, nous a fait une petite visite à l'Amicale. Il envoie le bonjour à tous les anciens K.G.

Le peintre officiel de la Waldkaserne, le roi des K.G. tireurs au flanc, le gestionnaire de la fabrique de faux papier de Villingen, nous avons nommé notre ami DALBY, est passé au Bureau de l'Amicale. Il est toujours professeur de dessin à Flers (Orne). Selon la formule rituelle, il adresse ses amitiés à tous. Notre rédacteur en chef préférerait lui, un dessin pour son canard.

Nos camarades RFNOUX Georges et HOUEPEAU Maurice sont également venus à l'Amicale nous rendre visite. Ils envoient un amical bonjour aux amis.

Notre camarade Armand LAMBERT à Fretreillers (Aisne), de passage à Paris, envoi son meilleur souvenir à tous les anciens du V B.

Le Gérant : PIFFAULT. Imp. Blanchard, 15, rue du Louvre.